

La fille de Birkenau

On l'a ouvert en se disant : un livre de plus sur Simone Veil, avec de sublimes photos. On l'a refermé quelques heures plus tard, le souffle coupé. Deux ans et demi après le décès de l'ancienne ministre et icône, le documentariste David Teboul publie un récit à deux voix, fruit d'une tendre amitié. À l'encre rouge, l'auteur relate brièvement leur rencontre et les raisons qui l'ont poussé à mener une série d'entretiens avec la femme « *belle et grave* » dont la liberté de ton, la manière de décrire sans fard l'expérience des camps, l'avait tant impressionné à la télé, un soir de 1979.

En noir, Simone Veil se raconte à la première personne. Le texte fait écho à l'autobiographie qu'elle avait publiée en 2007 (*Une vie*, Stock) mais sans redondance. Sans doute parce que certains caractères ou destins plus grands que les nôtres autorisent la répétition – et même la rendent nécessaire. Sans doute aussi parce qu'une pensée libre, aux aguets, produit sans cesse du sens en relisant le passé. Qui plus est lorsqu'elle est aiguillonnée par un excellent intervieweur.

Les chapitres consacrés à la déportation, emplis de détails neufs qui ressuscitent l'horreur, sont aussi d'une lucidité cruelle sur le fonctionnement d'Auschwitz et sur le traumatisme du corps et de l'âme. Cette « *empreinte instinctive, quelque chose de sensoriel, d'ineffable* », a hanté Simone Veil. Un pan de la malédiction s'écroule sous nos yeux : l'indicible est dit. Cela change tout, et rien. Marceline Loridan-Ivens, l'amie du camp, confie à David Teboul : « *Tu sais, Simone n'oublie jamais ça, c'est une fille de Birkenau.* » ●



L'AUBE À BIRKENAU
SIMONE VEIL, DAVID TEBOUL
LES ARÈNES,
288 PAGES, 20 EUROS.

ANNE-LAURE BARRET